

# Les musées vaudois : deux siècles d'histoire

Autor(en): **Lafontant Vallotton, Chantal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **122 (2014)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847112>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Chantal Lafontant Vallotton**

## **LES MUSÉES VAUDOIS : DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE <sup>1</sup>**

Avec plus de 1000 institutions, la Suisse est aujourd'hui parmi les pays du monde qui abritent le nombre le plus élevé de musées ou institutions de caractère muséal par habitant<sup>2</sup>. Le canton de Vaud en recense à lui seul 92 disséminés sur presque tout le territoire. À l'échelle nationale, il se situe en troisième position derrière Zurich et Berne qui en dénombrent respectivement 153 et 113<sup>3</sup>. Si la mission première d'un musée est de permettre à tous un accès aux collections à des fins d'étude, d'éducation et de délectation<sup>4</sup>, les musées se sont vus attribuer, dès leur naissance, d'autres fonctions : d'apprentissage, identitaire, sociale, économique, etc. Aujourd'hui, de nouveaux enjeux, commerciaux et touristiques notamment, redéfinissent les contours de nombreuses institutions dans le canton de Vaud comme ailleurs. Le paysage muséal se présente plus mouvant que jamais<sup>5</sup>. Sous le vocable « musée » se cachent des réalités fort différentes tant du point de vue de la forme, des missions, des collections, des moyens financiers à disposition et des publics.

Esquisser l'histoire du paysage muséal vaudois induit plusieurs questionnements conjoints. D'abord celui des cadres institutionnels dans lesquels le musée s'est développé avant qu'il n'affirme son autonomie : bibliothèque, académie, école. Ensuite, celui des types de musées et de collections : sciences naturelles, art, archéologie, industriel, histoire, thématique, etc. Celui aussi de leur finalité voulue par ses promoteurs : érudit,

- 1 Cet article a bénéficié de la lecture critique du professeur Pascal Griener. Je l'en remercie très chaleureusement.
- 2 Liste des institutions inscrites à l'Association des musées suisses (AMS), [[www.museums.ch](http://www.museums.ch)], consultée le 29 janvier 2014. Sur la difficulté d'établir des statistiques comparables et valables : Josef Brülisauer, « Bemerkungen zur Schweizer Museumsstatistik » in *Rapport annuel 2005 AMS*, Zurich : AMS, 2006, p. 80.
- 3 *Idem*.
- 4 Statuts du Conseil international des musées (ICOM) adoptés par la 22<sup>e</sup> Assemblée générale tenue à Vienne (Autriche), le 24 août 2007.
- 5 François Mairesse, « Les origines du Musée », in André Desvallées et François Mairesse (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, 2011, pp. 273-320.

notable éclairé, personnalité du monde des arts, mécène étranger, association, pouvoirs publics, entreprise, fondation. Enfin, il convient d'interroger les liens des musées vaudois avec leur environnement proche et lointain. Car l'histoire du paysage muséal du canton s'inscrit dans un double contexte : international et régional. International, si l'on considère que les musées vaudois ont pour modèles des institutions édifiées dans des grandes villes européennes, pour certaines déjà à la veille de la Révolution française, et pour la plupart dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : c'est en effet à ce moment que l'Europe, y compris la Suisse, se couvre de musées<sup>6</sup>. Régional, dans la mesure où la naissance de collections publiques coïncide avec un renouveau du milieu culturel vaudois, favorisé par la diffusion des idées des Lumières, et la formation d'un État cantonal, né de la Révolution vaudoise de 1798<sup>7</sup>.

#### **DES COLLECTIONS DANS DES BIBLIOTHÈQUES : DIFFUSER UN SAVOIR PAR DES OBJETS**

Les premières institutions muséales vaudoises proprement dites ne sont pas le fait d'humanistes, de savants ou de grands commis de l'État. Leurs collections, souvent très modestes au départ, ne trouvent point leur origine dans des collections princières, ni même de prestigieux cabinets d'objets d'art, de curiosités ou d'histoire naturelle, comme il s'en trouve à Zurich, Bâle ou Genève sous l'Ancien Régime<sup>8</sup>. Les premiers musées sont nés dans les centres culturels du canton de l'initiative d'érudits, de notables cultivés, d'artistes et d'étrangers fortunés établis sur le sol vaudois. Ils sont surtout le fruit de donations de particuliers, gagnés à partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par la vogue des collections : médailles, antiquités et surtout sciences naturelles<sup>9</sup>. Les pasteurs, intermédiaires capitaux dans la diffusion des connaissances, ont aussi joué un rôle décisif dans la création des premières collections publiques.

L'association bibliothèque et collections est déterminante pour expliquer la naissance des collections publiques vaudoises. À Berne, Bâle ou Zurich par exemple, la bibliothèque est déjà aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles l'embryon du musée, un lieu où l'on

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 278.

<sup>7</sup> Laurence Barghouth, « Les collections privées vaudoises entre 1750 et 1850 », in *Annales Benjamin Constant*, 18-19, 1996, pp. 239-258.

<sup>8</sup> Sur les collections suisses : Benno Schubiger (éd.) avec la collab. de Dorothea Schwinn Schürmann et Cecilia Hurley, *Sammeln und Sammlungen im 18. Jahrhundert in der Schweiz: Akten des Kolloquiums Basel, 16.-18. Oktober 2003 = Collections et pratiques de la collection en Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle: actes du colloque, Bâle, 16 au 18 octobre 2003*, Genève : Slatkine, 2000 ; Regina Bühlmann (éd.), *Die Kunst zu sammeln: Schweizer Kunstsammlungen seit 1848*, Zurich : Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft, 1998 ; Marc Fehlmann et Josef Brülisauer, « Musées », in *DHS* en ligne, article daté du 28 octobre 2010, [www.hls-dhs-dss.ch/index.php], consulté le 15 février 2014.

<sup>9</sup> Laurence Barghouth, « Les collections privées... », art. cit., p. 242.

conserve à des fins d'études des ensembles d'histoire naturelle, des objets d'art ou de curiosité qui ont été donnés par des collectionneurs ou qui appartiennent à l'État<sup>10</sup>. Si quelques collections d'antiquités sont également attestées au XVI<sup>e</sup> siècle dans des bibliothèques lausannoises<sup>11</sup>, c'est surtout dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que cette osmose entre la bibliothèque et les collections se développe dans le Pays de Vaud. Dans l'esprit des Lumières, l'alliance entre les deux sources du savoir que sont les mots et les choses a pour but de mettre en parallèle les livres imprimés et le « grand livre de la nature », un encyclopédisme du lisible et un encyclopédisme du visible<sup>12</sup>. L'expérience sensible à travers des objets est considérée comme un des fondements de la connaissance.

Le désir de contribuer à la fabrication et à la diffusion du savoir par des objets conduit le pasteur naturaliste Élie Bertrand (1713-1797), une des figures intellectuelles vaudoises les plus en vue du XVIII<sup>e</sup> siècle, à déposer des spécimens de minéraux et de fossiles de sa collection dans la bibliothèque « publique » de la Société économique d'Yverdon qu'il a fondée en 1761<sup>13</sup>. À sa mort, la totalité de son cabinet d'histoire naturelle devient propriété de la société. À Lausanne, à la suite de l'ouverture de l'Académie à l'enseignement des sciences<sup>14</sup>, une collection d'histoire naturelle voit également le jour dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle: un premier inventaire est du moins attesté en 1779<sup>15</sup>. Les collections sont installées dans la bibliothèque de l'Académie, où elles servent comme supports de l'enseignement. D'autres ensembles réunis par des notables cultivés rejoignent également la bibliothèque de l'Académie par dons ou acquisitions<sup>16</sup>.

Si les collections entrent dans les bibliothèques, leur accès n'est cependant pas assuré à tous. À Yverdon, il est limité en raison du montant élevé de la souscription de la bibliothèque qui équivaut aux gages annuels d'une servante<sup>17</sup>. À Lausanne, les

10 Sur les liens entre bibliothèques et musées, voir Serge Chaumier, « Éducation », in André Desvallées et François Mairesse (dir.), *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 89. Pour la Suisse, voir *Richesse des musées suisses*, avec des contributions de Florens Deuchler, Bernhard Hahnloser, Werner Jehle, Martin R. Schärer et Bernard Zumthor, Lausanne: Éditions 24 Heures, 1981, pp. 14-15.

11 *Richesse des musées suisses*, *op. cit.*, p. 94.

12 Roland Schaer, « Des encyclopédies superposées », in Chantal Georgel, *La jeunesse des musées. Les musées de France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris: Musée d'Orsay, 1994, pp. 38-51, ici p. 45.

13 Olivier Fatio, « Élie Bertrand », in *DHS* en ligne, article daté du 29 septembre 2004, [www.hls-dhs-dss.ch/index.php], consulté le 15 février 2014.

14 Marie-Claude Jequier, « Canton de Vaud. Les musées vaudois », in Myriam Weber-Perret *et al.*, *Les musées de la Suisse romande*, cahier N° 32, Pully: Alliance culturelle romande, octobre 1986, pp. 125-127.

15 *Ibid.*, p. 125.

16 *Idem.*

17 Thierry Dubois, « La fondation de la bibliothèque publique d'Yverdon », in *250 ans. La bibliothèque hier, aujourd'hui et demain. Bibliothèque publique Yverdon-les-Bains*, Yverdon-les-Bains: Bibliothèque publique 2012, ressource en ligne, consultée le 5 mars 2014.



collections de la bibliothèque de l'Académie sont pour ainsi dire réservées aux seuls professeurs et étudiants pour les besoins de l'enseignement<sup>18</sup>.

### DES MUSÉES POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ET DES ARTS

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'accroissement continu des collections et la volonté d'instruire un plus large public favorisent la création d'espaces autonomes ou d'institutions spécifiques. Le musée tend aussi à servir les ambitions culturelles du nouveau canton de Vaud. En 1818 est inauguré à Lausanne le Musée cantonal, sous l'instigation de Daniel-Alexandre Chavannes (1765-1846), pasteur et professeur de zoologie à l'Académie, et de Charles Lardy (1780-1858), forestier et géologue. Le musée, installé d'abord dans des salles de l'Académie, abrite des collections de sciences naturelles – botanique, zoologie et minéralogie – puis à partir de 1823 un département des antiquités et médailles, qui doit sa richesse à des donations de collectionneurs privés (Frédéric Troyon, Louis Levade, Louis Reynier et Antoine Baron)<sup>19</sup> et à des acquisitions effectuées par les pouvoirs publics, sur l'initiative de notables éclairés<sup>20</sup>. Un embryon de collections de peintures et d'aquarelles est également mentionné<sup>21</sup>.

Dans le domaine des arts, c'est aussi un souci éducatif qui est à l'origine des premières collections publiques. Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, le Pays de Vaud ne possède pas d'écoles ou de lieux de formation pour les artistes<sup>22</sup>. Les jeunes gens qui désirent apprendre un métier dans le domaine artistique ou artisanal quittent leur pays pour parfaire leur éducation à Genève, en Italie et/ou en France<sup>23</sup> notamment. Cette situation suscite des critiques de la part de plusieurs artistes et de notables cultivés. En 1808, l'aquarelliste Abraham Louis Rodolphe Ducros (1748-1810)<sup>24</sup>, rentré d'un long séjour en Italie, sollicite auprès des autorités de la Ville la création d'une école de dessin à Lausanne et la mise à disposition d'une salle d'exposition pour y abriter sa col-

18 Marie-Claude Jequier, « Canton de Vaud... », art. cit., p. 125.

19 Laurence Barghouth, « Les collections privées... », art. cit., p. 244; Marie-Claude Jequier, « Canton de Vaud... », art. cit., p. 125.

20 Laurence Barghouth, « Les collections privées... », art. cit., p. 245.

21 Chantal Michetti-Prod'Hom, « Origine et naissance du Musée Arlaud », in RHV, 1988, pp. 97-120, ici p. 103; Marie-Claude Jequier, « Canton de Vaud... », art. cit., p. 125.

22 Chantal Michetti-Prod'Hom, « Origine... », art. cit., p. 97.

23 Sur l'impact de l'École des Beaux-arts de Paris en Suisse: *Paris! Paris! La formation des artistes suisses à l'école des Beaux-Arts, 1793-1863*, Paul-André Jaccard et Pascal Griener (éds), Genève: Slatkine, 2014. Pascal Griener, « Des arts industriels aux beaux-arts. La naissance d'une école neuchâteloise de peinture et l'impact de l'École des Beaux-Arts de Paris », in Élisabeth Crettaz-Stürzel et Chantal Lafontant Vallotton (éds), *Sa Majesté en Suisse: Neuchâtel et ses princes prussiens*, Neuchâtel: Alphil, 2013, pp. 214-220.

24 Jörg Zutter (dir.), *Abraham-Louis-Rodolphe Ducros*, Lausanne: Musée des Beaux-Arts; Milan: Skira, 1998.

lection appelée à fonctionner comme un répertoire formel<sup>25</sup>. Outre une formation professionnelle, le lieu doit également offrir selon Ducros «une occupation aussi agréable qu'utile aux personnes des deux Sexes»<sup>26</sup>. Si Ducros ne voit pas son projet se concrétiser de son vivant, sa collection d'atelier, constituée de ses propres aquarelles et de sept toiles appartenant pour la plupart à l'école italienne du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, est toutefois rachetée par le jeune État de Vaud en 1816<sup>27</sup>. Déposée dans des salles de l'Académie, elle formera le fonds primitif du futur Musée cantonal des beaux-arts.

Quelques années plus tard, le peintre vaudois Marc-Louis Arlaud (1772-1845), qui s'est formé à Genève et à Paris, décide de consacrer une partie de sa fortune à l'édification d'un petit bâtiment destiné à abriter une école de dessin et un musée des beaux-arts cantonal, à la manière du Musée Rath de Genève. En 1841, l'édifice Arlaud, à la fois musée d'art et école de dessin, est inauguré avec l'appui financier de la Ville de Lausanne et de l'État de Vaud. Marc-Louis Arlaud en est à la fois son mécène et son premier directeur. Notons que cet ensemble devient le deuxième musée des beaux-arts de Suisse, après le Musée Rath fondé en 1826; en Suisse allemande le premier musée de ce genre ne voit le jour qu'en 1877<sup>28</sup>.

La primauté accordée à la fonction éducative du musée n'est pas sans incidence sur le choix des objets et l'aménagement des salles d'expositions. Elle conduit à une forme de scolarisation de l'espace muséal dans le but de former le goût artistique. Fait significatif, le Musée Arlaud expose uniquement les œuvres susceptibles de servir de modèles aux élèves<sup>29</sup>. Les salles abritent à côté des ensembles de Ducros, des pièces françaises et italiennes, des toiles de maîtres suisses ainsi que des plâtres<sup>30</sup>.

## DÉVELOPPER L'INSTRUCTION ET LA CULTURE EN VILLE DE LAUSANNE

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un élan décisif à l'essor du paysage muséal vaudois est donné par des étrangers fortunés et cosmopolites qui ont parcouru l'Europe à la découverte des Expositions universelles et des grands musées, ramenant de leurs voyages objets de collections et modèles muséographiques. C'est dans ce contexte que s'inscrit à Lausanne l'ouverture en 1862 d'un Musée industriel dans un petit édifice

<sup>25</sup> Laurence Barghouth, «Ducros, Bridel et Francillon: trois amateurs d'art autour de 1800», in *RHV*, 1995, pp. 337-368; Chantal Michetti-Prod'Hom, «Origine...», art. cit.

<sup>26</sup> Cité d'après Chantal Michetti-Prod'Hom, «Origine...», art. cit., p. 98.

<sup>27</sup> Laurence Barghouth, «Ducros...», art. cit, p. 340.

<sup>28</sup> *Richesse des musées suisses*, op. cit., p. 22.

<sup>29</sup> Chantal Michetti-Prod'Hom, «Origine...», art. cit., p. 108.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 103.

construit à cet effet<sup>31</sup>. Premier musée de ce type en Suisse, il est le fait d'une princesse russe Catherine de Rumine (1818-1867), établie à Lausanne, et du précepteur de son fils, le paléontologue Charles-Théophile Gaudin (1822-1866) qui en définit le programme scientifique. Son concept s'inspire du South Kensington Museum de Londres et du Musée de l'Istituto Tecnico di Firenze que Rumine et Gaudin ont découvert lors de leurs voyages<sup>32</sup>.

Le Musée industriel répond aussi à un idéal bourgeois d'éducation. Il doit offrir à la population, en particulier aux jeunes et aux classes laborieuses, un loisir instructif. Les collections, qui résultent essentiellement de la générosité des donateurs et de personnalités lausannoises, sont classées selon les règnes naturels: minéral, végétal et animal, en référence directe aux matières premières employées dans l'industrie.<sup>33</sup> La présentation mêle ainsi dans une même vitrine des collections scientifiques, historiques et artistiques.

En 1905, une nouvelle ère s'ouvre pour le musée: ses collections artistiques, ethnographiques ou archéologiques sont déménagées dans le nouveau Palais de Rumine à Lausanne, afin de créer le Musée d'art industriel. D'autres collections muséales suivent le même chemin.

### **DES MUSÉES À VOCATION ENCYCLOPÉDIQUE: JENISCH ET RUMINE**

Le tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles voit naître dans le canton de Vaud deux musées importants à vocation encyclopédique: le Musée Jenisch à Vevey et le Palais de Rumine à Lausanne. Tous deux ont été créés grâce à la munificence de résidents étrangers fortunés. Leur architecture montre l'importance que l'on accorde aux musées dans l'espace public. Il faut dire que le musée est devenu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle l'ornement indispensable de toute capitale ou ville qui cherche à affirmer son identité culturelle à l'échelle régionale ou nationale<sup>34</sup>.

En 1880, Henriette-Fanny Jenisch (1801-1881), veuve d'un sénateur de Hambourg, fait don à la Ville de Vevey, d'une somme considérable pour l'édification d'un musée de caractère encyclopédique. La donatrice a effectué des séjours réitérés en Suisse, en particulier à Vevey<sup>35</sup>. Outre des collections scientifiques et artistiques, le musée est également

**31** Isaline Deléderray, *Une princesse russe, un précepteur et leurs successeurs au service d'une idée nouvelle au XIX<sup>e</sup> siècle: le Musée industriel de Lausanne (1856 à 1909)*, Neuchâtel: Faculté des lettres (mémoire de master), 2011; Catherine Kulling, *Le Musée industriel*, Lausanne: Musée historique de Lausanne, 2014.

**32** Isaline Deléderray, *Une princesse russe...*, *op. cit.*, p. 15.

**33** *Ibid.*, p. 26.

**34** Chantal Lafontant Vallotton, *Entre le musée et le marché. Heinrich Angst collectionneur, marchand et premier directeur du Musée national suisse*, Berne/Berlin/etc.: Peter Lang, 2007, p. 17.





Les musées vaudois ont souvent pour modèles des institutions édifiées dans des grandes villes européennes. Le South Kensington Museum (actuel Victoria and Albert) de Londres en 1862. © BCUL.

destiné à abriter la bibliothèque publique de la Ville de Vevey. L'association entre l'école et le musée est ici également un critère déterminant. Lors de son inauguration en 1897, le musée abrite deux salles de dessin industriel et artistique pour les écoles ainsi que des espaces réservés à l'enseignement des sciences. L'édifice est d'ailleurs construit à proximité immédiate de bâtiments d'instruction publique de la ville de Vevey<sup>36</sup>. Dans un contexte d'émulation industrielle et de compétition acharnée, les musées sont appelés à jouer un rôle décisif dans le développement et le perfectionnement artistiques du pays.

En 1904, l'imposant Palais de Rumine est édifié sur la place de la Riponne, grâce à la fortune léguée par voies testamentaires à la Ville de Lausanne par Gabriel de Rumine (1841-1871). N'ayant pas de successeur direct, le fils de Catherine de Rumine remet à la

**35** (Note de la p. 26.) Ludmilla Cnudde, *Le Musée Jenisch, 1897-1997: cent ans d'histoire*, Lausanne: Faculté des lettres (mémoire de licence), 1997.

**36** «Inauguration du Musée Jenisch à Vevey, le 10 mars 1897», extraits d'articles parus dans la *Feuille d'avis de Vevey*, des 13, 15 et 16 mars 1897, revus et augmentés, brochure, [s.l.], [1897], p. 15.



Ville une somme considérable destinée à la construction d'un édifice d'utilité publique. Le bâtiment a dès le départ une vocation encyclopédique: il regroupe huit musées – beaux-arts, histoire, zoologique, anatomie, géologie, botanique, médailler, art industriel – qui se voient attribuer des locaux indépendants, auxquels s'ajoutent des auditoires de l'Université et la Bibliothèque cantonale<sup>37</sup>.

Cette pratique de réunir sous un même toit, selon le vieux modèle du *museion*, plusieurs disciplines et des institutions culturelles différentes n'est pas rare en Suisse à l'époque. D'une part, elle répond à un idéal encyclopédique qui entend rassembler en un même lieu les sciences, les artefacts de la civilisation et les représentations du beau. D'autre part, elle s'avère avantageuse sur un plan financier, car elle évite les frais liés à de nouvelles constructions. Enfin, le regroupement sous un même toit de plusieurs institutions permet de remédier à la modestie des collections existantes. Au moment de l'inauguration du Musée Jenisch en 1897, les œuvres d'art jugées dignes d'être exposées ne sont pas suffisamment étendues pour remplir les salles de l'imposant bâtiment<sup>38</sup>, au point où le musée présente, à côté des tableaux, des objets d'arts appliqués – meubles, céramique, argenterie, ferronneries – prêtés par des particuliers<sup>39</sup>. À l'échelle européenne, le rassemblement de divers musées et bibliothèques dans un même lieu est toutefois dépassé lorsqu'il est utilisé en Suisse. Dans les grandes villes telles que Londres, Paris, Berlin ou Vienne, l'accroissement des collections a fait exploser le modèle encyclopédique, au profit d'un musée par spécialité.

### DES MUSÉES: FABRIQUES D'IDENTITÉ

Le musée du XIX<sup>e</sup> siècle ne répond pas seulement à un souci éducatif et moral. À partir de 1850, il devient également un lieu privilégié pour la construction d'une identité régionale, comme en témoignent les ouvertures de musées régionaux ou les fondations de sociétés de musées à Nyon (1860), Payerne (1870), Montreux (1874), Orbe (1878), Sainte-Croix (1885), Vevey (1897). Ces musées prennent appui sur les autorités politiques, l'initiative de particuliers et surtout les sociétés locales qu'elles soient spécialisées dans l'histoire ou l'artisanat ancien<sup>40</sup>. Aménagés souvent dans des écoles, puis dans des édifices historiques préexistants – château, abbatale et belle demeure – ces musées

<sup>37</sup> Bruno Corthésy, *Le Palais de Rumine*, Lausanne/Berne: Société d'histoire de l'art en Suisse, 2008; Isaline Deléderray, *Une princesse russe...*, *op. cit.*, pp. 70 et ss.

<sup>38</sup> Dave Lüthi, «Un «temple des arts et des sciences»? L'architecture du Musée Jenisch (1890-1897)», in *Annales veveysannes*, 2012, pp. 62-77, ici pp. 63 et 65.

<sup>39</sup> Dave Lüthi, «Un «temple des arts...», *art. cit.*, p. 64; *Richesse des musées suisses*, *op. cit.*, p. 108.

<sup>40</sup> Chantal Lafontant Vallotton, *Entre le musée et le marché...*, *op. cit.*, p. 21.

abritent généralement des collections hétéroclites – ethnographiques, historiques, artistiques, scientifiques. Un intérêt particulier est porté aux objets censés exprimer les caractéristiques essentielles d'une commune ou d'une région.

La grande poussée urbaine qui touche la Suisse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas sans incidence sur l'essor des musées d'histoire dans le canton<sup>41</sup>. Les nouveaux plans des villes impliquent la démolition d'édifices anciens, si ce n'est de quartiers entiers. C'est durant ces phases de destruction massive que voit par exemple jour le Musée historique de Lausanne, comme en témoigne une lettre du peintre vaudois Charles Vuillermet adressée au syndic de Lausanne, Louis Gagnaux, le 14 février 1898:

Monsieur le Syndic, les rapides changements qui transforment notre antique et pittoresque ville gothique en une ville moderne et sans caractère, nous imposent le devoir de recueillir les souvenirs et les débris de son antique passé [...] j'ai l'honneur, Monsieur le syndic de vous proposer, ainsi qu'à la Municipalité, la création d'une commission qui s'occupera de tout ce qui est de nature à intéresser l'archéologie et l'histoire de Lausanne.<sup>42</sup>

Un phénomène similaire s'observe également dans les communes rurales, où les musées régionaux se multiplient, en réaction au déclin de la culture paysanne. À Moudon, le Musée du Vieux-Moudon est créé vers 1912 par l'association du même nom. Tout en devant servir de lieu d'enseignement, le musée se donne pour tâche de rattacher les esprits au passé local.

À l'aube de la Première Guerre mondiale, avec une quinzaine de musées, Vaud est le canton qui recense le nombre le plus élevé de musées avec Berne et Zurich, qui en totalisent également une petite quinzaine chacun. Il n'est pas inintéressant de relever qu'en 1914 cent trente institutions sont recensées sur le sol helvétique, classées en musées des sciences naturelles, des arts et d'histoire<sup>43</sup>.

### **NOUVEAUX MUSÉES, NOUVELLES FONCTIONS, NOUVEAUX PUBLICS**

Si les décennies qui suivent la Première Guerre mondiale voient peu de nouveaux musées s'ouvrir – mentionnons toutefois le Musée militaire vaudois à Morges (1925) – les années 1950 et 1960 connaissent une nouvelle floraison de musées, à raison de quatre à

<sup>41</sup> Cette évolution s'observe un peu partout, par exemple à Paris: Ruth Fiori, *L'invention du vieux Paris. Naissance d'une conscience patrimoniale dans la capitale*, Wavre: Mardaga, 2012.

<sup>42</sup> Cité d'après Sabine Vibe, *Le Musée du Vieux-Lausanne: genèse*, Lausanne: Faculté des lettres (mémoire de licence), 1998, p. 3.

<sup>43</sup> Paul Pflüger, *Die Museen der Schweiz*, Zurich: Bürdeke, 1914, p. 6.

six ouvertures par décennie. Cette croissance s'accélère fortement durant le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, entre 1970 et 2000, le canton s'enrichit de plus de 40 institutions, passant d'une quarantaine de musées en 1969 à plus de 80 en 2000. Cette évolution s'inscrit dans un contexte plus large de développement du paysage muséal suisse et international. À l'échelle nationale, si on recensait 370 musées en 1969, on en dénombrait 870 en 1998. Dans le monde, on est passé de 22 000 musées en 1975 à plus de 50 000 aujourd'hui<sup>44</sup>. Et depuis, la courbe ascendante se poursuit.

Indépendamment de l'augmentation du nombre de musées, trois tendances majeures se dessinent au cours de ces dernières décennies. Premièrement, on assiste à l'essor de musées thématiques<sup>45</sup>, au nombre desquels figurent plusieurs institutions d'envergure: Collection de l'art brut à Lausanne (1976), Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains (1976), Musée suisse de l'appareil photographique à Vevey (1979), Musée de l'Élysée à Lausanne (1985), Alimentarium à Vevey (1985), Musée suisse du jeu (1987), Musée Olympique à Lausanne (1993), Fondation Claude Verdan – Musée de la main (1997) à Lausanne. On trouve désormais aussi des musées de la vigne, du fer, du cheval, du jeu, de la mode, de l'orgue, du pain, de la terre et du bois, de la machine agricole, de la chaussure, de l'aviation, du dessin de presse, de l'immigration, etc.

Une deuxième tendance se dessine qui voit les musées endosser – une nouvelle fois – de nouveaux rôles, à côté de leurs missions de sauvegarde et de transmission. La crise des années 1970 a durement éprouvé le Nord-Est vaudois, entraînant la fermeture de plusieurs entreprises. Avec l'émergence d'une nouvelle société des loisirs, les autorités se sont employées à dynamiser l'offre culturelle pour revaloriser l'image d'une région. Les musées ont été appelés à devenir les instruments du renouveau d'une région. C'est dans ce contexte que sont créés des musées, comme la Maison d'Ailleurs à Yverdon (1976), le Musée du fer à Vallorbe (1980), le Centre international de la mécanique d'art CIMA (1985) à Sainte-Croix.

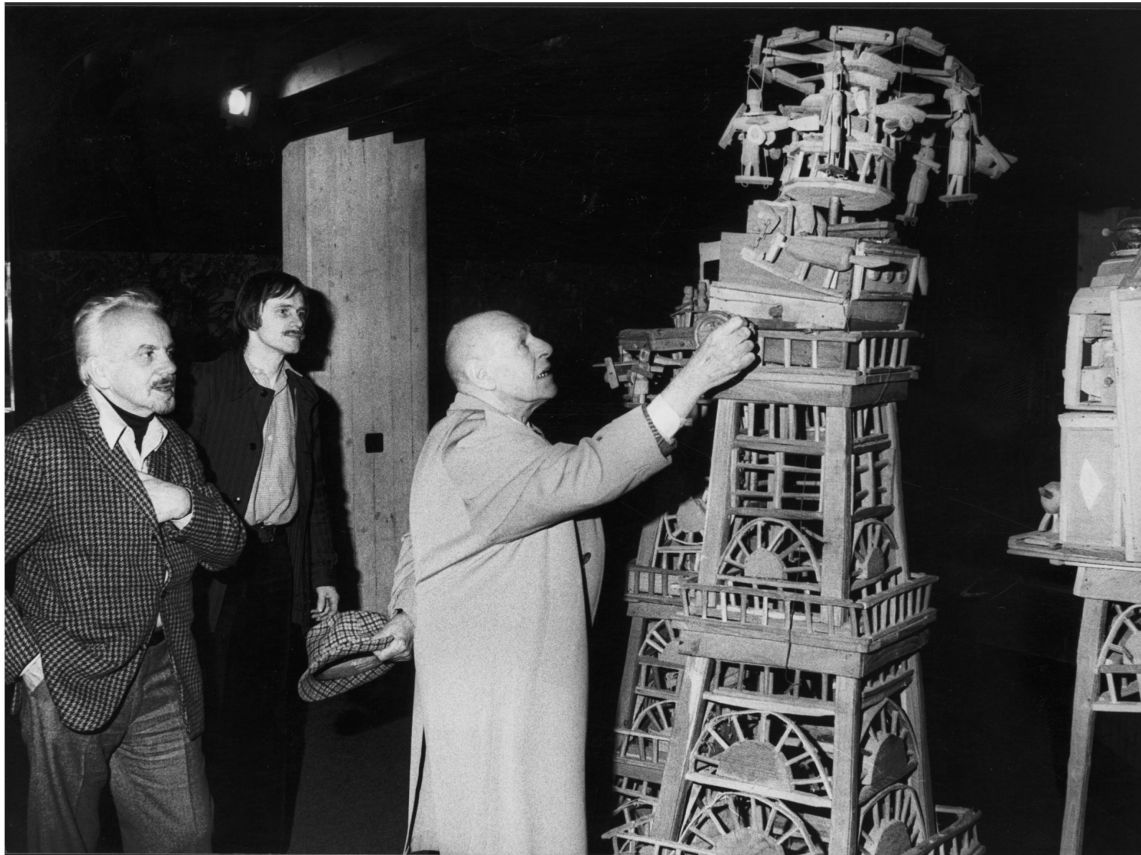
Le musée suscite aussi un intérêt croissant de la part des entreprises, horlogères notamment<sup>46</sup>. À la Vallée de Joux, Audemars Piguet ouvre en 1992 un musée dans le bâtiment originel de la manufacture (1868), attenant au siège de la marque, qui sert autant de lieu de marketing que d'espace d'exposition. Sur l'initiative de professeurs

<sup>44</sup> Association des musées suisses (éd.), *Guide des musées suisses*, Bâle: F. Reinhardt, 2006, p. 9.

<sup>45</sup> Cette tendance se dessine déjà à partir de la Seconde Guerre mondiale. Sur le sujet, voir: Martin R. Schärer, «Pour un nouveau musée du terroir», in *Les musées de la Suisse romande*, Pully: Alliance culturelle romande, 1986, p. 31.

<sup>46</sup> François Courvoisier et Fabienne Courvoisier, «Le musée d'entreprise horlogère, instrument de communication des marques», in *La Lettre de l'OCIM*, [en ligne], 127 | 2010, consulté le 17 février 2014, [<http://ocim.revues.org/190>]; DOI: 10.4000/ocim.190.





Jean Dubuffet, Michel Thévoz, Slavko Kopac à l'inauguration de la Collection de l'Art Brut en 1976.  
© Collection de l'Art Brut, Lausanne.

de l'École technique, un Espace horloger – Vallée de Joux est ouvert en 1996 dans une ancienne usine d'horlogerie de LeCoultre. Parmi ses partenaires et donateurs figurent plusieurs entreprises horlogères, soucieuses de promouvoir le secteur de leurs activités et la Vallée de Joux, comme un des berceaux de l'excellence horlogère suisse. Toujours au Sentier, la Manufacture Jaeger-LeCoultre, branche de Richemont International SA, crée en 2007 un musée baptisé « La Galerie du Patrimoine », à côté du département patrimoine qui gère notamment la collecte et la conservation de montres. L'essor de ces musées privés témoigne d'une désaffection pour un certain rapport privé-public, dont le musée a bénéficié dès sa naissance. Les musées d'entreprises sont rarement ouverts au grand public, les expositions étant surtout destinées aux partenaires et à la clientèle.

Pour des raisons très différentes, le public n'a occupé longtemps qu'une position marginale dans les musées. Le nombre de visiteurs n'intéressait guère, encore moins, leurs profils et leurs attentes. La plupart des musées se contentaient d'accueillir leur public traditionnel, composé généralement des classes cultivées<sup>47</sup>. À partir des années



1970 surtout, la situation change. Les musées se soucient d'accueillir des publics plus diversifiés – enfants, familles, groupes, etc. – et s'attachent à insérer leurs activités dans la vie sociale. Les expositions temporaires, accompagnées souvent d'une médiation efficace, se multiplient. De nouveaux moyens de médiation, à l'exemple des présentations didactiques, des ateliers et les multimédias, sont utilisés pour rendre plus accessible le contenu. La fonction d'animation, entièrement tournée vers le public, revêt une importance croissante dans la vie des musées<sup>48</sup>.

Ces changements s'accompagnent d'une augmentation considérable du nombre de visiteurs, ici comme ailleurs. Dans le canton de Vaud, plus d'un million d'entrées ont été enregistrées en 2012 dans les quelque cinquante musées recensés par le service de statistique du canton de Vaud<sup>49</sup>. L'impact économique des musées – surtout des expositions temporaires jugées indispensables pour susciter l'intérêt du public – est désormais reconnu de tous. Si l'on se réfère à une étude récente de la demande touristique dans le canton de Vaud, la découverte d'une exposition est même le motif de venue principal des excursionnistes de Lausanne agglomération et de Nyon-Morges<sup>50</sup>.

En même temps, on assiste à l'élargissement de la notion de musée qui s'exprime par des appellations ne contenant pas le mot musée – jugé par certains poussiéreux – et la réalisation de projets associant des institutions mixtes, susceptibles de toucher des publics très divers. Tel est le cas à Château d'CEX, où est inauguré en 2005 un Espace Ballon – Sky Event<sup>51</sup>, abritant également une exposition permanente et des expositions temporaires: l'ensemble vise à promouvoir les activités aérostatiques et le tourisme de la région. L'aménagement de boutiques, de cafés et de restaurants rend compte aussi de la transformation des musées en espaces d'activités multiformes et du tournant commercial opéré au cours de ces dernières décennies.

Les musées se voient aussi attribuer de plus en plus une fonction de divertissement<sup>52</sup>. Cette nouvelle « mission » a non seulement un impact important sur le choix des sujets d'expositions, qui doivent être porteurs auprès du grand public, mais aussi sur les

47 (Note de la p. 31.) Sur les publics des musées en Suisse: Arlette Mottaz Baran *et al.*, *Publics et musées en Suisse: représentations emblématiques et rituel social*, Berne: Peter Lang, 2005.

48 Sur le sujet, voir notamment André Gob, *Le musée, une institution dépassée?*, Paris: Armand Colin, 2010.

49 Les statistiques du canton de Vaud ne comprennent pas l'ensemble des musées inscrits à l'Association des musées suisses. Par ailleurs, pour certains établissements, des données manquent, en raison de fermetures temporaires (travaux) ou d'informations lacunaires. Sur la fréquentation des musées romands, voir également: Claude Lapaire, « Des musées pour mieux vivre? », in *Les musées de la Suisse romande*, *op. cit.*, p. 11.

50 *Analyse qualitative de la demande touristique dans le canton de Vaud*, novembre 2012, p. 18.

51 Voir [www.espace-ballon.ch].

dispositifs muséographiques. Des présentations avec des effets visuels forts, souvent sans grand intérêt didactique, s'alignent sur les pratiques du spectacle d'attraction, afin de créer l'événement et flatter les chiffres de fréquentation.

### DES FINANCEMENTS À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Sur un plan organisationnel, le nouvel intérêt porté aux aspects financiers de la gestion des musées favorise l'intégration des milieux économiques dans la conduite des musées et le changement de statut d'institutions publiques en fondations. Chiffre significatif, sur l'ensemble des vingt-trois musées de la ville de Lausanne – y compris les musées de Pully –, seuls quatre sont aujourd'hui communaux, autrement dit entièrement à la charge des édiles: Collection de l'Art brut; MUDAC; Musée romain de Lausanne-Vidy; Musée historique de Lausanne<sup>53</sup>. Si le canton de Vaud possède toujours un nombre important d'institutions, avec huit musées cantonaux – Musée de zoologie, Musée de géologie, Musée et jardins botaniques cantonaux, Musée d'archéologie et d'histoire, Musée monétaire cantonal, Musée et site romains d'Avenches, Musée cantonal des beaux-arts et Musée de l'Élysée (photographies)<sup>54</sup> – le rôle des fondations dans la gestion des musées est appelé ici aussi à croître.

Un nouveau pôle muséal, financé par des subventions publiques et des soutiens privés, doit voir le jour d'ici 2017 sur une friche ferroviaire des CFF à la gare de Lausanne<sup>55</sup>. Imaginé par le bureau d'architecture Estudio Barozzi Veiga, il rassemblera sur le site des anciennes halles aux locomotives le Musée cantonal des beaux-arts (MCBA), le Musée de l'Élysée, le musée de design et d'arts appliqués contemporains (MUDAC) ainsi que les collections de la Fondation Tom Paulis. L'ensemble est appelé à faire rayonner le canton en Suisse et à l'étranger. L'exploitation du MCBA sera assumée par une fondation de droit public. Le partenariat public-privé doit offrir l'avantage de pouvoir diversifier les ressources des musées: financement public, mécénat, sponsoring d'entreprises et ressources propres.

Sur la Riviera vaudoise, le plus grand projet muséal en préparation, le Chaplin's World à Vevey, prend appui sur un partenariat public-privé, regroupant une Fondation, une Association et une dizaine de communes de la région de Vevey<sup>56</sup>. Le nouveau musée

52 (Note de la p. 32.) Marc Fehlmann et Josef Brülisauer, « Musées », art. cit.

53 *Politique culturelle de la Ville de Lausanne*, Rapport-préavis N° 2008/26, Lausanne, 2008, p. 20.

54 L'ensemble des budgets des huit musées cantonaux représente 21,6% du budget culturel de 2014, soit 13 575 000 fr. sur un total de 62 800 000 fr. (chiffres arrondis). Information aimablement transmise par le Service des affaires culturelles de l'État de Vaud.

55 Pour promouvoir le projet, un site internet a été créé: [www.polemuseal.ch].

56 Voir [www.chaplinmuseum.com].



Le Chaplin's World à Vevey, dont l'ouverture est prévue en 2016, est destiné à devenir l'un des sites culturels et touristiques les plus importants de Suisse. © Musée Charlie Chaplin.

est destiné à devenir l'un des sites culturels et touristiques les plus importants de Suisse.

Les grandes institutions ne sont pas les seules à vivre de profonds changements. Si d'un point de vue quantitatif, les musées de petite ou moyenne taille n'ont cessé de croître au cours de ces quarante dernières années, ce signe d'une grande vitalité ne manque pas de poser la question de leur financement. Force est de constater que toutes les institutions muséales n'affichent pas une santé radieuse, loin s'en faut<sup>57</sup>. En 2008, le Musée national suisse de l'audiovisuel à Montreux, porté par une fondation, a dû fermer ses portes, en raison de difficultés financières. En 2009, le CIMA, confronté aussi à d'importants problèmes financiers, a connu une issue plus heureuse: ce musée, soutenu par une association, a en effet été sauvé par le conseil communal de Sainte-Croix qui a accepté d'accorder une aide financière pour éponger ses dettes et lui permettre de dynamiser son fonctionnement. En 2013, le Château de La Sarraz, qui abrite également le Musée du cheval, a dû licencier son conservateur, étant au bord du gouffre financier. La création d'une nouvelle fondation de droit public devrait permettre de chercher de nouvelles sources de financement, si l'on en croit ses responsables<sup>58</sup>.

**57** Ces problèmes ne sont pas spécifiques au canton de Vaud. Sur le sujet voir: Thomas Antoniotti, «Politique coordonnée des musées dans un pays fédéraliste», Association des musées suisses et Société des musées québécois (éds), in *Musées - Bulletin AMS*, hors série, 2005, pp. 26-10.

**58** «Le château de La Sarraz est au bord du gouffre», in *24Heures*, 6 décembre 2013.



Le soutien des pouvoirs publics ne dépend pas vraiment de l'importance des collections et encore moins de l'expertise de spécialistes. Au niveau cantonal, l'État de Vaud n'a pas pour mission de subventionner les musées privés ou communaux. Seule une petite aide financière ponctuelle est accordée pour certains projets particuliers ou exceptionnels<sup>59</sup>. La priorité est de toute façon donnée aujourd'hui au projet de pôle muséal sur le site des halles CFF à la gare de Lausanne. Le fossé semble se creuser entre les institutions phares, qui drainent ou doivent attirer des dizaines voire même des centaines de milliers de visiteurs si l'on prend en considération le Musée Olympique à Lausanne et le Château de Chillon, et des musées, jugés de seconde importance, qui sont confrontés à des difficultés financières et organisationnelles (problèmes d'encadrements professionnels) récurrentes.

### QUEL AVENIR ?

Instruments d'éducation et de culture, les musées vaudois ont connu au cours de ces dernières décennies un développement remarquable. Destinés à l'origine à un public restreint d'amateurs et d'étudiants, ils ont développé de nouvelles approches muséales et activités pour s'ouvrir vers de plus larges publics et insérer l'institution dans la vie sociale. Créés à partir de collections très modestes, voire inexistantes, les musées se sont considérablement enrichis, grâce à la générosité de donateurs et aux budgets d'achat publics.

Le mécénat de particuliers a été aussi décisif dans l'essor du paysage muséal vaudois, comme en témoignent les fondations du Musée Arlaud, du Musée Jenisch ou du Palais de Rumine. Ces musées ont été ensuite soutenus par les pouvoirs publics qui ont assuré leur financement sur la durée. Récemment, de nouveaux modèles d'exploitation, basés sur un partenariat public-privé, se sont développés, à mi-chemin de ces deux traditions.

En même temps, les musées traversent non sans difficulté une époque où la logique du court terme, la notion de divertissement et le souci du nombre d'entrées prévalent dans bien des esprits<sup>60</sup>. Les expositions temporaires occupent une place grandissante dans la vie muséale, parfois au détriment des objets exposés et de la mission de conservation. Parmi les professionnels, des voix critiques s'élèvent depuis plusieurs années déjà pour affirmer que la finalité d'un musée n'est pas le profit, ni la course à l'audimat, ni la constitution d'un capital à travers des objets ou des images<sup>61</sup>. Ses missions fondamentales

<sup>59</sup> Informations aimablement transmises par le Service des affaires culturelles de l'État de Vaud.

<sup>60</sup> André Gob, *Le musée, une institution dépassée?*, op. cit., p. 46.

<sup>61</sup> Notamment: Michel Thévoz « Musées et proxénétisme artistique », in *Musées - Bulletin AMS*, art. cit., pp. 33-36.



demeurent la collecte d'objets, la conservation des collections, la recherche et la transmission au public. Elles exigent des engagements sur le long terme, des équipes scientifiques et techniques qualifiées et un financement stable sur la durée. L'indépendance du discours scientifique et l'esprit critique en dépendent aussi largement.